Document generated on 08/06/2025 4:06 a.m.

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

Ma trajectoire de vie artistique
« Ma nourriture spirituelle »

Marie-Josée Tremblay

Number 8, Spring 2017

Le 8e feu

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87014ac

See table of contents

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)
2371-4875 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, M.-J. (2017). Ma trajectoire de vie artistique : « Ma nourriture spirituelle ». *TicArtToc*, (8), 22–25.

Tous droits réservés © Marie-Josée Tremblay, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARIE-JOSÉE TREMBLAY

Ma trajectoire de vie artistique: « Ma nourriture spirituelle »

Auteure-compositrice et interprète de musique indie-folk, **Marie-Josée Tremblay** est aussi photographe, comédienne, réalisatrice et peintre. Artiste pluri-disciplinaire d'origine algonquine, elle s'inspire de ses expériences vécues allant même au-delà. Après avoir sorti un CD honorant les femmes autochtones disparues et assassinées, elle a réalisé en octobre 2016 un court-métrage en collaboration avec l'UQÀM et Wapikoni.

Je suis métisse de la nation algonquine. Je suis originaire de Montréal. Donc, je ne suis « Ni l'une ni l'autre » comme dans le titre du premier film que j'ai réalisé avec Wapikoni Escale Montréal 2015 et qui a pour sujet l'identité. J'ai été élevée par une famille qui m'a choisie comme disait mon père ! Dans les années 1950-1960, il était mal vu de prononcer le mot *adoption* et même d'en parler. J'ai été adoptée par l'intermédiaire d'un jésuite. Il gardait le contact avec moi en m'envoyant des cartes de souhaits. J'étais convaincue qu'il était mon père biologique ! Je vivais dans la confusion. Qui étaient mes vrais parents ? Quelles étaient mes origines, mes racines ?

J'ai appris le mot *adopté* très jeune en jouant au jeu du téléphone avec des supposés amis qui demeuraient dans ma rue. Ils ont crié tellement fort et répété à plusieurs reprises les mots : « T'es adoptée »" que je me demandais ce qui se passait. Je croyais que j'avais fait quelque chose de mal. Le feu était sorti de leur bouche tellement ils avaient crié fort ! À la suite de cet incident, j'ai vécu de l'intimidation, des agressions sexuelles, verbales et

Le battement de ma ville, **réalisatrice Marie-Josée Tremblay, Wapikoni Escale Montréal, 2016.**

Photo : Patricia Chica » » »

physiques, et ce, chaque jour de ma jeunesse pendant des années. J'avais juste envie de mourir et de me geler.

Les religieuses nous rendaient visite très souvent… J'ai mis des années à comprendre qu'elles venaient prendre de mes nouvelles. Elles furent mes premières mères ; ce furent elles qui s'occupèrent de moi à la crèche d'Youville à Montréal. Cette crèche, dont la ville a conservé le monument, me rappelle les pensionnats autochtones, les écoles résidentielles.

« Même si je t'ai cherchée, même si je t'ai trouvée, même si rien n'a fonctionné, je ne suis ni l'une ni l'autre » ! Les paroles de ma chanson « Ni l'une ni l'autre », écrite en 2015 et qui porte le même titre que mon premier film, donnent un bref aperçu de mon enfance, de mon adoption, de mon identité. Très jeune, j'espérais retrouver ma mère naturelle. Je voulais quitter cette famille adoptive avec qui je vivais. Je n'avais plus d'identité. Tout me paraissait faux et plein de mensonges. Pourtant, j'étais attirée par les photographies sur les Autochtones dans mes livres d'histoire du Canada. D'intuition, je savais que les jésuites étaient les méchants. J'écoutais Cher, Buffy Sainte-Marie et Nanette Workman chanter. Ces femmes me faisaient vibrer. D'où cela venait-il ?

À force de vivre la violence à l'extérieur de la maison ainsi qu'à l'intérieur, je commençais à m'isoler dans ma chambre. Je peignais des toiles à l'huile. Je travaillais avec mes mains, ça me calmait. Vu mon talent, ma mère décida de m'envoyer à l'École des beaux-arts. J'ai toujours écrit de la poésie. J'ai toujours écrit sur les émotions, les expériences de vie. Je gagnais des concours régionaux. En relisant mes textes, je peux vous dire que j'écrivais des chansons sans le savoir. Je jouais du piano sans avoir suivi de cours. Apprendre la guitare était facile. Jouer de la flûte traversière me donnait le souffle de vie vu que je suis bronchitique et asthmatique chronique. J'avais une santé précaire. J'écoutais beaucoup de musique. Je chantais à pleins poumons chaque jour dans la cave sur des chansons des Beatles, Carole King, Chicago, Barbara, Joan Baez, Joni Mitchell, James Taylor, Diane Dufresne et plusieurs autres. Chanter libérait mon anxiété ! Quand je montais sur scène, j'étais heureuse. Je me sentais à la maison. Un bien-être habitait tout mon corps et mon esprit. Moi qui étais déracinée.

À l'âge de quatre ans, je savais que je voulais chanter. C'était ça, ma vie. La musique. Le théâtre. Le cinéma. C'était mes plus grandes passions. Je ne dois pas oublier de vous parler de la photographie. Comme mes parents étaient photographes, c'est à l'âge de neuf ans que j'ai commencé à développer mes premiers négatifs. La photographie faisait partie intégrante de ma vie de tous les jours.

Être artiste multidisciplinaire est mon mode de vie. Je suis une artiste depuis ma tendre enfance. Je me souviens quand je montais mes propres pièces de théâtre. Ma mère m'aidait à faire les costumes. J'organisais tout, avec un prix d'entrée. J'avais du plaisir à faire rire. Plus tard, à force de ne pas avoir été encouragée à continuer de travailler dans les domaines artistiques que j'aimais, le découragement a pris le dessus. Aujourd'hui, je chante les expériences de vie vécues sur de la musique folk aux couleurs autochtones…

Je n'ai jamais arrêté de créer. J'ai toujours photographié ce qui m'attirait soit en pellicule soit en numérique, en noir et blanc ou en couleur. J'ai toujours essayé de bien rendre mes sujets par le regard, le geste ou le mouvement. Faire parler leur esprit. Montrer leur profondeur. Mes parents ont été de très bons enseignants pour ce médium, je les remercie de tout cœur ! La passion pour le cinéma a commencé très jeune également. J'aimais tous les genres de films. Plus tard, j'ai réalisé quatre courts-métrages en documentaire, fiction et animation. Je souhaitais refaire du cinéma. Je suis comblée !

À vingt ans, j'ai perdu mes parents adoptifs. Je me suis sentie déconnectée de la réalité. Je venais de mourir avec eux. Surtout avec ma mère. Ça m'a pris des années avant de pouvoir faire le deuil de ma mère. Elle est morte si vite sans que je lui demande pardon… Je les ai pleurés dans la drogue et l'alcool. J'ai vécu des histoires d'amour et des relations d'amitié malsaines. Ma création était toujours présente, soit par des expositions

***Arbre mort dans le bois,* Oka, 1988.**

Je suis un tout ! Je suis seulement moi, vivant dans mon univers créatif

photographiques, soit par des créations théâtrales et musicales. Je n'ai jamais songé à vivre de mes arts puisqu'ils font partie de moi depuis si longtemps !

Même si je ne réalise pas tous mes projets, je continue de les écrire lorsque l'inspiration se manifeste à moi. J'aime écrire ! J'aime les mots ! J'aime apprendre ! Justement, je suis en train d'apprendre la langue abénakise. Je ne la trouve pas si difficile. J'ai le sentiment que mes ancêtres, non loin de moi, devaient la parler. Cette langue vient de l'algonquin. Un jour, j'ai eu une inspiration musicale parmi tant d'autres et je me suis enregistrée. Je chantais des mots qui montaient à ma bouche comme si je connaissais le langage.

Je sais qu'ils ne voulaient rien dire. Par contre, l'autre jour, j'ai écouté cette chanson et vraiment, il y a des mots qui ressemblent de près à la langue abénakise. Je me promets d'écrire des chansons en langue abénakise.

Après la réalisation de mon premier court-métrage avec Wapikoni, la réconciliation est en train de se faire avec ma mère biologique ainsi qu'avec mes parents adoptifs. J'avais besoin de parler de mon histoire. Depuis ce temps, ma vie a changé. Les opportunités, les projets, les collaborations, les contrats s'ouvrent à moi. Même si ma mère biologique renie toutes ses racines autochtones, même si elle est artiste et dépendante à tout ce qui gèle, j'ai découvert qui étaient mes vrais parents.

De plus en plus, je sais qui je suis par rapport à mes valeurs artistiques et ce que je veux réaliser comme projets. Je suis un tout ! Je suis seulement moi, vivant dans mon univers créatif. Je suis consciente que je ne suis pas vraiment acceptée par certains autochtones… Dommage ! Mais, je dois laisser aller. Je ne suis que métisse…

La cause des femmes autochtones disparues et assassinées me tiendra toujours à cœur puisque très jeune j'ai failli être kidnappée à plusieurs reprises.

Merci à Manon Barbeau qui croit en mes films ! Merci à DAM, qui m'a invitée à présenter ma trajectoire de vie artistique. Ce bilan me fait prendre conscience que j'ai érigé un monument artistique avec l'âge. Il est primordial de partager ces trésors cachés de ma vie. Merci à mon Créateur, qui m'a dotée de tous ces dons ! Merci à mes amis, à mes fans, qui m'aiment et m'encouragent ! Des projets, j'en ai plein la tête ! Je n'arrêterai jamais de créer ! Ma trajectoire artistique est ma nourriture spirituelle ! TOC

Photo : Marie-Josée Tremblay » » »